

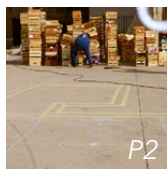
P R O J E T S

Cette case recense des projets se produisant essentiellement dans l'espace public, celà étant, certains sont sujets à exception. Ces projets ont été choisis pour les méthodes innovatrices qu'ils mettent en œuvre. Ils concentrent une ou plusieurs des qualités d'une *architecture ouverte*, qu'ils soient éphémères ou non-finis, qu'ils illustrent une démarche participative, ou tout simplement qu'ils amènent une manière *différente* de concevoir l'architecture.

Place au
changement
ETC (F)



Bons plans
pour le
Refuge ?
ETC (F)



Ensemble à
Tourcoing
Patrick Bouchain
(F)



Teatro
Marinoni
Comitato
Marinoni (I)

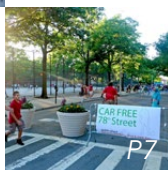


Les
cartoucheries
Le Bureau
Cosmique (F)



596 acres
Groupe
indépendant
(US)

78th street
Jackson Heights
Green Alliance
(US)



Cut.Join.Play.
MAS Studio (US)



Made in
Jolliot
Cochenko (F)



Belsunce
Tropical
ETC (F)



Treasure Hill
M. Casagrande
(TW)

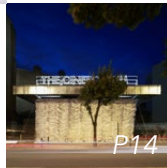


Reconstruction
post-tsunami
A. Aravena (CL)

Guerilla
Wayfinding
Walk Raleigh
(US)



Cineroleum
Assemble (UK)



Taiping
Bridge
Renovation
Rural Urban (CN)



Maison
Diagoon
H. Herzberger
(NL)



Asphalto
mon amour
Coloco (F)



Le brasero
Bruit du frigo (F)



PLACE AU CHANGEMENT!

ETC, Saint-Etienne (F)

INTERVENTION Réaménagement d'une friche urbaine en espace public

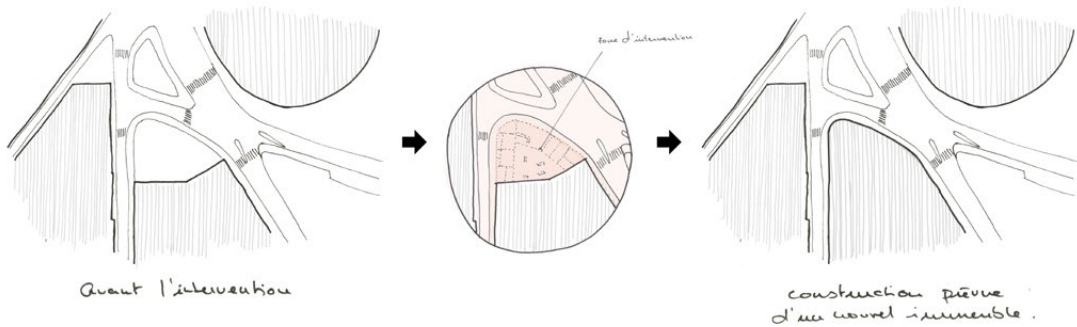
PERIODE Juillet 2011, 4 semaines, puis 2 semaines en mars 2013 à l'occasion de la Biennale Internationale du Design de St-Etienne

LIEU A l'angle des rues Cugnot et Ferdinand, Saint-Etienne, France

ACTEURS Collectif ETC (lauréat du concours) [C6], en collaboration avec des graphistes, designers, paysagistes, les associations locales et les habitants du quartier

« Le tapis urbain, les façades peintes, le décor éphémère aideront peut être à la réintroduction de la culture urbaine dans la ville d'aujourd'hui. P.157 »

Yona Friedman, *L'architecture de survie*, p.157



Une intervention urbaine comme moyen de transition

CONSTAT & PROBLEME

Le quartier de la gare du Chateaucroix, en bordure de la ville, est l'un des quartiers d'affaires en mutation de St-Etienne, et accueille une offre croissante de commerces et de logements. Dans ce quartier pourtant en plein essor, une friche urbaine, trace d'un ancien immeuble reste délaissée bien que très centrale. L'espace résiduel au croisement des rues Cugnot et Ferdinand n'est jamais emprunté par les passants, qui préfèrent suivre le tracé du trottoir le contournant. La construction d'un nouvel immeuble est prévue à cet endroit dans les prochaines années. Dans cette attente, la ville de Saint-Etienne a réagi face à la sous-utilisation du lieu en lançant un concours de réaménagement.

PROPOSITION

Le concours « Défrichez-là » est organisé par l'Etablissement Public d'Aménagement de Saint-Etienne. Il vise à revaloriser les 600m² de friche en y aménageant un espace public de manière temporaire. Ouvert à tous les étudiants de l'enseignement supérieur, il privilégie toutefois les équipes pluridisciplinaires. La proposition du collectif ETC, lauréat du concours, est de dessiner au sol un plan possible d'appartement, et de le représenter en coupe sur l'un des murs aveugles bordant la place. La suggestion du futur immeuble sur l'espace de son emplacement devient un aménagement: le collectif souhaite, à l'aide du plan et de la coupe, proposer une préfiguration de la mutation du quartier. En se projetant dans le « volume virtuel du futur immeuble », l'intervention sur la place dite du Géant est proposée comme transition entre l'état de friche et l'occupation définitive bâtie de la place. A travers une collaboration avec les habitants, l'espace public se forme selon leurs envies.

REMARQUES

L'implication des habitants dans la construction de cet espace public temporaire et les nombreux ateliers (jardinerie, menuiserie, graphisme) proposés ont permis de montrer le temps d'un mois la valeur de ce lieu, et d'offrir aux habitants la possibilité de changer leurs habitudes. Ouvrir ce lieu au public pendant sa transformation a été l'une des meilleures chances d'assurer la transition entre son statut de "délaissé" et sa future occupation. Lauréats d'un concours, le collectif ETC a reçu un prix de 1'500 euros pour mettre en œuvre ce chantier. Le budget n'est pas énorme pour un aménagement public, mais grâce à des moyens très simples et accessibles à tous, ils ont créé une place et fait réfléchir.

Le retour sur le lieu qu'ils effectuent deux ans plus tard permet de réparer des éléments qui ont pu se détériorer pendant l'utilisation des aménagements. C'est également un moyen de rappeler aux habitants la première intervention et de relancer les débats, notamment sur l'évolution d'aménagements urbains alternatifs. Comme le précise le collectif ETC, il est possible de construire moins cher, et plus adapté aux besoins changeants, si l'intervention est alimentée de nombreux suivis successifs.

Ce projet du collectif ETC a été présenté dans l'exposition **Re.architecture [C9]** au pavillon de l'Arsenal, qui a eu lieu à Paris 2012.





BONS PLANS POUR LE REFUGE ?

ETC & La compagnie des rêves urbains,
Marseille (F)

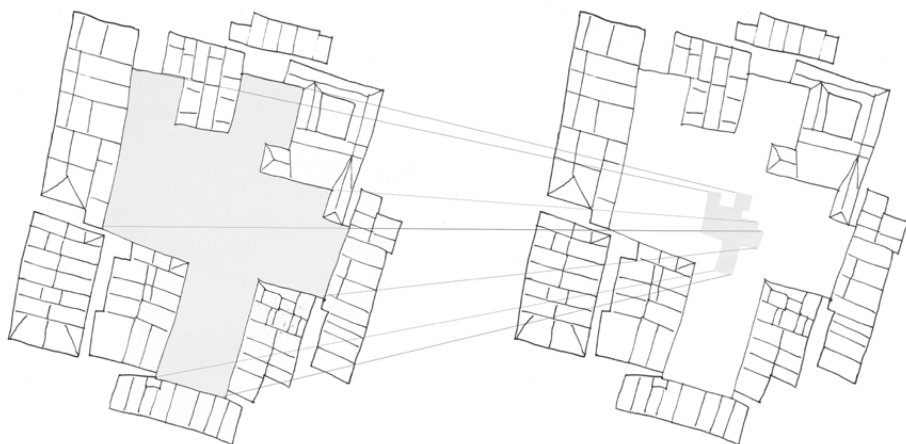
INTERVENTION Proposition d'aménagement pour une place publique

PÉRIODE De février à mai 2012

LIEU Place du Refuge, quartier du Panier, 2^{ème} arrondissement, Marseille, France

ACTEURS Plusieurs collectifs, dont le collectif ETC [C6] et la compagnie des rêves urbains, des professionnels du quartier (associations...), en participation avec les habitants du quartier et les passants.

« La notion de temporaire permet l'expérimentation. »



Redessin du tracé de la place en son centre

CONSTAT & PROBLEME

La place du Refuge est aujourd'hui un espace fragmenté en différentes zones : au centre, un espace qui a été utilisé comme parking jusqu'en 2010 (libéré de temps à autres pour des occasions spéciales comme des séances de cinéma en plein air ou des fêtes de quartier). Aux extrémités, deux espaces résultant de la démolition de deux immeubles; au sud, l'un est devenu la place Jean-Claude Izzo, et l'autre à l'ouest est un terrain vague inaccessible au public. L'aménagement complet de la place du Refuge est en suspens depuis la prévision, il y a 13 ans, de la construction d'un nouvel îlot à l'ouest de la place, où des bâtiments se sont effondrés au début es

années 2000.

Bien qu'elle soit très centrale et entourée de bâtiments proposant grand nombre d'activités publiques (le Centre d'Animation du quartier du Panier, une bibliothèque de proximité...), la place n'est pas bien pensée pour accueillir les passants. La communauté urbaine Marseille Provence Métropole (MPM) et les services de la ville de Marseille n'ont pas abandonné définitivement son aménagement de la place, mais dans l'attente des nouvelles constructions, ils n'ont effectué que quelques zones d'aménagement, et souhaitent continuer par étapes dans le futur.

PROPOSITION

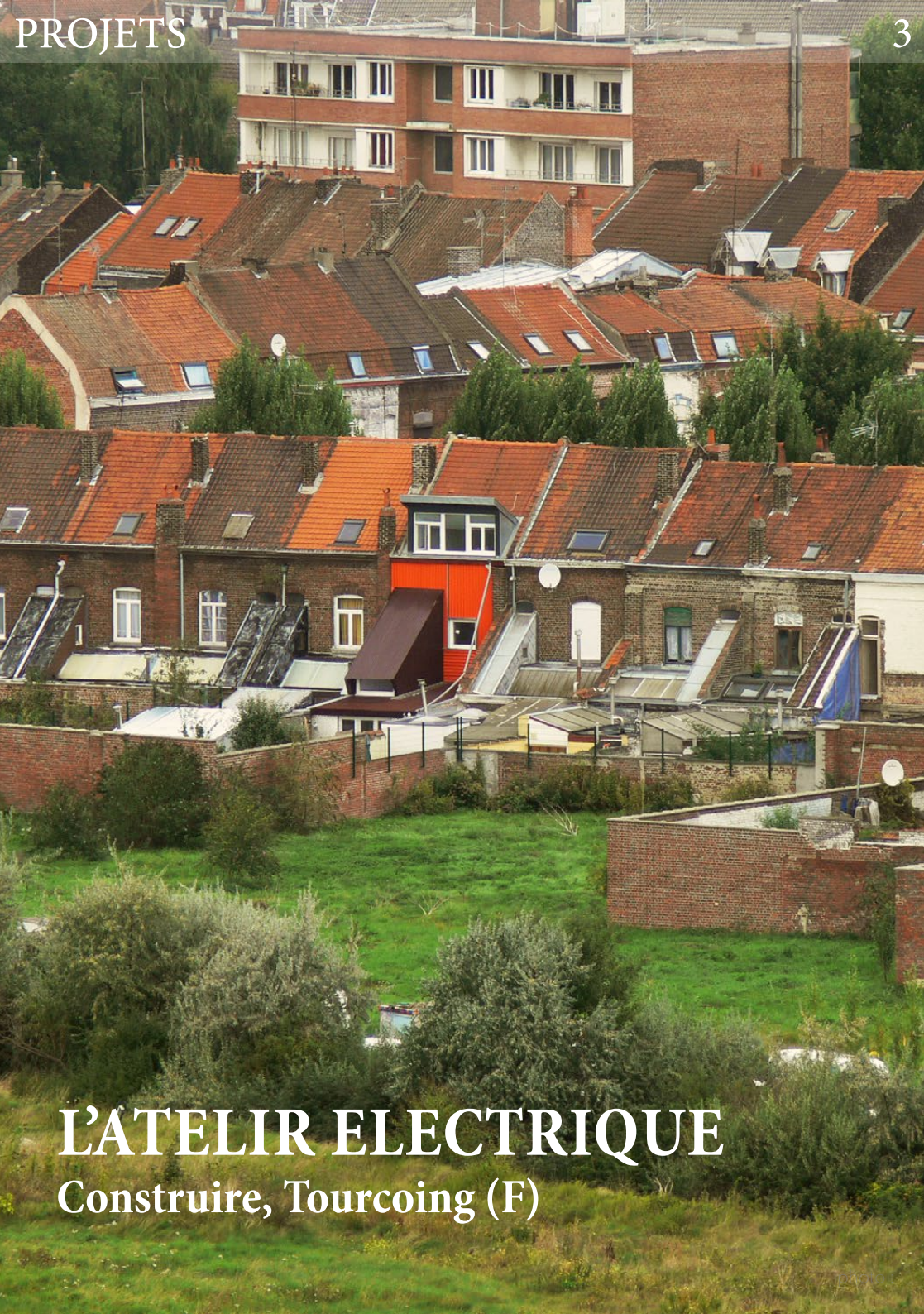
La Compagnie des rêves urbains et le collectif ETC, vont, à la demande de la mairie, investir les lieux. A l'aide de matériels très simples (cagettes données gratuitement par les maraîchers du coin, craies pour dessiner sur le sol...), ils fournissent un cadre au déroulement des ateliers, et permettent aux citoyens de s'exprimer. Ils dessinent notamment au centre de la place le détour réduit de sa forme, et proposent aux participants d'aménager la miniature grâce aux cagettes en bois en guise de mobilier urbain. Proposant des ateliers touchant des publics variés (adultes, enfants, passants, habitants...), ils font émerger des propositions d'aménagement de l'un des espaces publics centraux du quartier du panier à Marseille. (buvette, fontaine, terrain de sport...) Ils veulent sonder les avis des utilisateurs de la place pour suggérer des solutions aux autorités compétentes.

« L'objectif est de donner une lisibilité à cette concertation, dont l'enjeu est d'établir avec les habitants et les usagers de la place, un cahier des charges des futurs aménagements de cet espace, dont la maîtrise d'ouvrage est à la charge de la Communauté Urbaine Marseille Provence Métropole. »

REMARQUES

« L'ensemble contribue à une sensibilisation au métier de l'aménagement : la représentation de l'espace, avec le passage du plan au volume ; la question du rapport d'échelle, permettant de se projeter dans les différents espaces simultanément ; la question de la temporalité d'un projet, de quelques instants avec les cagettes, quelques jours à la craie, et plusieurs semaines à la peinture.»





L'ATELIER ELECTRIQUE

Construire, Tourcoing (F)

INTERVENTION Construction et rénovation de 30 maisons locatives sociales

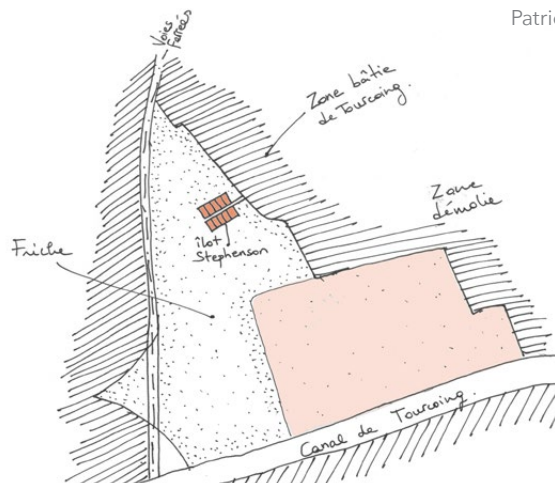
PÉRIODE 2008

LIEU Quartier Stephenson, Tourcoing, France

ACTEURS Patrick Bouchain et son agence Construire, *Rase pas mon quartier*, les habitants du quartier

« Redéfinir la norme signifie donc adapter l'habitat aux évolutions de la société. Aujourd'hui le travail est polyvalent, la famille recomposée; seul le logement reste standard. Pouvoir modifier la forme d'un appartement serait une façon d'étendre à l'habitat la flexibilité qui caractérise la vie actuelle. »

Patrick Bouchain, *Histoire de construire*



L'îlot Stephenson au cœur d'un quartier en friche

CONSTAT & PROBLEME

L'Atelier électrique est un projet de rénovation d'anciennes maisons ouvrières dans un îlot adossé à l'une des plus grandes friches industrielles de la région du Nord-Pas-de-Calais, dont le chantier de reconversion était d'une ampleur telle que le maintien de l'îlot Stephenson semblait insignifiant. L'Atelier électrique est un exemple qui s'insère dans la réflexion manifeste sur le logement social de Patrick Bouchain et de son bureau *Construire : Construire ensemble le Grand Ensemble*, au même titre que le projet "La maison de Sophie" à Boulogne-sur-mer en 2013.

L'îlot Stephenson devait disparaître en même temps que ses abords. Un projet de démolition de l'intégralité de cet ancien quartier ouvrier avait en effet été imaginé d'y rebâtir une cité nouvelle, les bâtiments existants n'étant pas aux normes actuelles.

Certains habitants ont entrepris une résistance. Grâce à l'association *Rase pas mon quartier*, ils ont obtenu gain de cause, et les modestes maisons qui constituaient l'îlot ont pu être conservées, non pas en gage d'un quelconque témoignage historique mais pour préserver la vie sociale qui y existait. Architectes et habitants ont alors entrepris une rénovation des bâtiments existants en adaptant les normes d'aujourd'hui, dans l'incapacité de les adapter tel quel à ces logements sociaux des années 50-60. Ils ont profité des interventions pour adapter les logements, configurés pour un modèle familial dominant à l'époque, afin de répondre à des besoins actuels plus spécifiques.

La grande difficulté de ce chantier a été de trouver une réponse à cette question : comment s'opposer à des politiques, rasant des quartiers populaires pour construire des habitats aux normes, et préférant déloger plutôt que réparer?

PROPOSITION

Dans un premier temps, un ancien local EDF, d'où le projet tire son nom, a été transformé en un centre de médiation et d'échange pour la communauté. Structure temporaire appelée à se maintenir, l'atelier "ouvert" comme le qualifie l'équipe du chantier est le lieu voué à programmer les travaux, à coordonner les actions, à prendre en compte les transformations apportées par les résidents et à mettre à leur disposition les matériaux nécessaires.

Une grande partie du chantier est confiée aux résidents, et si le gros œuvre et les parties qui nécessitent de répondre aux normes constructives revient aux concepteurs de l'ensemble, ce sont les habitants qui se chargent de l'aménagement de chaque unité, tel que l'emplacement des cloisons, les ouvertures ou l'organisation fonctionnel de l'espace intérieur.

Le processus du projet s'établit sur le principe du chantier collectif qui consiste à penser "ensemble" les habitations du quartier comme un tout. Chaque maison est rénovée de manière individuelle mais dans le cadre d'une vision globale. Cette démarche vise à révaluer positivement l'étape de la construction, et inverser la tendance qui veut la percevoir l'acte de construire comme démunie d'intérêt.

« La construction d'une maison a longtemps été un travail noble,
rythmé de coutumes et de fêtes collectives. »

Patrick Bouchain

REMARQUES

Cette approche est caractéristique de l'architecture de **Patrick Bouchain [B1]**. Sa méthode fait de lui l'un des principales figures actuelles en matière de participation.





TEATRO MARINONI

Comitato Marinoni, Venise (I)

INTERVENTION Réhabilitation du théâtre de l'hôpital abandonné du Lido

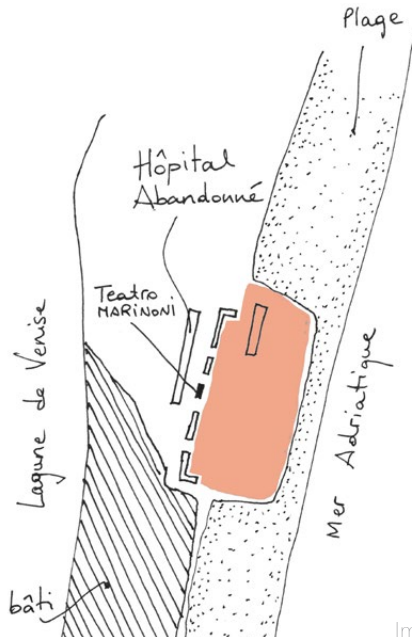
PÉRIODE Depuis septembre 2011

LIEU Lido de Venise, Italie

ACTEURS Comité Marinoni Bene Commune composé d'un groupe de citoyens

« Ci siamo battendo tutti i giorni perche questo luogo originallmente donato
all ospedale possa rimanere pubblico »

Comitato Marinoni



Implantation du théâtre Marinoni

CONSTAT & PROBLEME

Le théâtre Marinoni est situé dans un ancien centre sanitaire de la baie de Venise. Cet hôpital, abandonné depuis de nombreuses années, devait être vendu à une société immobilière et démolir pour être transformé en village touristique privé. Les membres du Comité Marinoni luttent en faveur de ce lieu d'exception afin qu'il puisse rester public et devenir un centre de formation et de production artistique. Pour protéger et revitaliser ce lieu, ils élaborent toutes sortes de projets culturels participatifs.

PROPOSITION

Parmi les premières interventions, le Comité a nettoyé, restauré et sécurisé le Théâtre avec l'aide de bénévoles, et l'a ainsi rendu accessible. Tout en garantissant l'approvisionnement en eau et électricité, il a mis en place différents événements culturels : expositions d'art, représentations de musique, de danse, de théâtre, forums cinématographiques, workshops, ateliers de discussions, etc. En outre, il propose de baser ces événements sur la diffusion du concept de bien commun.

REMARQUES / OBSERVATIONS

Ce qui est intéressant dans ce projet est l'application des thèmes que nous avons généralement étudié au sein de l'espace urbain à un bâtiment abandonné. Bien qu'étant un espace intérieur, le Comité Marinoni œuvre à en faire un espace public. Il a, avec toutes sortes d'interventions semblables aux interventions proposées dans l'espace public, donné la parole aux habitants, afin d'une part de faire l'écho de leurs souhaits dans un endroit où tout peut être réinventé, et d'autre part, de les sensibiliser à un lieu jusqu'alors inaccessible au public afin de le leur faire redécouvrir.





LES CARTOUCHERIES

Bureau Cosmique, Rennes (F)

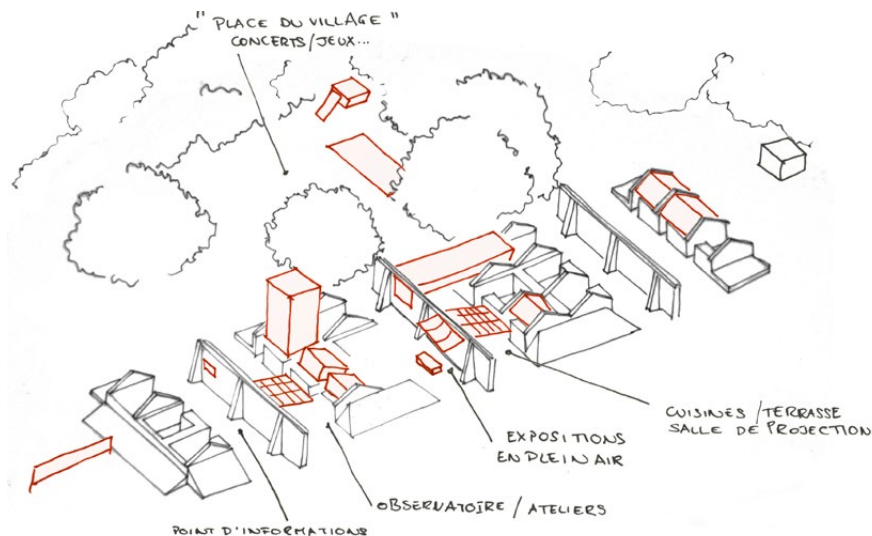
INTERVENTION Installation publique dans un lieu méconnu des habitants, dans le cadre d'un diplôme de master en architecture

PÉRIODE Prémices du projet en juillet 2012, intervention de février à août 2013

LIEU Anciennes cartoucheries de la seconde guerre mondiale, dans l'écoquartier La Courrouze, Rennes, France

ACTEURS Le Bureau Cosmique, réunion de six étudiants en architecture et d'un architecte, crée en 2011 à Rennes

« Notre volonté est de questionner l'espace public avec ceux qui le pratiquent, de sa conception à son appropriation, et ainsi rappeler que les choses ne sont jamais figées. »



Zones d'intervention au sein des anciennes cartoucheries

CONSTAT & PROBLEME

L'éco-quartier la Courrouze est une Zone d'Aménagement Concertée qui se situe sur un terrain très vaste de 115 hectares. Les nouvelles constructions s'insèrent dans une nature préservée presque sauvage.

Au sein de ce paysage se situent des anciennes cartoucheries de la première guerre mondiale, aujourd'hui à l'abandon. C'est dans cet espace, qui a une forte valeur de

mémoire, mais aussi un caractère très particulier, que s'insère le travail du Bureau Cosmique.

Ils cherchent, à travers leurs installations, à répondre à des problématiques sociales. Dans un quartier aussi vaste, quelle est la place de la rencontre entre les habitants ? Que faire des ruines abandonnées au milieu du lieu ? Et quel rôle peuvent jouer les habitants au sein de leur quartier ?

PROPOSITION

Sans avoir d'idées prédéfinies de la forme qu'allait prendre leur projet, ils débutent leur démarche en installant sur le site leur espace de travail, qu'ils appellent le "laboratoire". Ils souhaitent rendre le lieu visible, et par leur présence sur le site, offrir durant six mois un espace public qui correspond aux attentes des habitants. Leur camp de base est construit au moyen d'échafaudages et ils transforment ces anciennes cartoucheries en lieu simultané de concertation de chantier ouvert.

En indiquant leur position (l'échafaudage les rend visible en hauteur, des signaux marqués au sol guident le passant vers le site), ils réalisent la première étape du projet: attirer l'attention et le passage vers ce lieu unique. L'espace se transforme peu à peu jusqu'à devenir un lieu d'échange et de rencontre bénéficiant d'un cadre naturel et agréable. Le chantier ouvert de six mois est ponctué d'ateliers qui ont pour objectif de faire participer les habitants, et dévoile au gré des informations données son potentiel.

« À travers cela, ce fût la volonté de construire un quotidien, dont l'aboutissement aura été le projet aujourd'hui réalisé. »

REMARQUES

Aujourd'hui, le projet est toujours en place, utilisé par les habitants et sous le contrôle de la ville de Rennes. L'imprévisibilité du projet n'a pas empêché sa réalisation, ni sa préservation, et a fait connaître l'endroit d'une manière simple et intuitive. Nous pouvons nous demander si la construction d'un espace public n'impliquant pas les habitants dans le processus les aurait autant incité par la suite à l'utiliser. C'est de manière progressive que cet espace est devenu intéressant, les habitants s'étant, à mesure de leurs visites, approprié le lieu.





596 ACRES

Community land access advocates, NY(US)

INTERVENTION Projet de communication sur la question des espaces urbains vacants

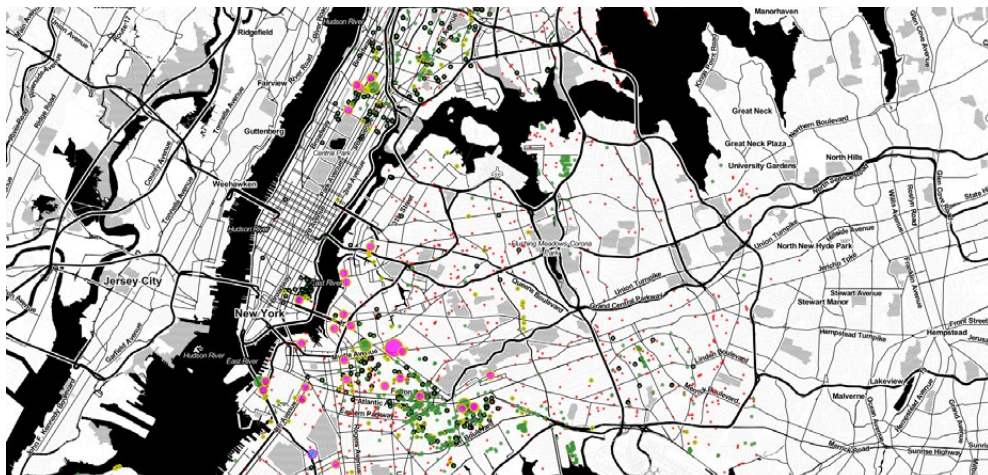
PERIODE Depuis 2011, toujours en cours

LIEU New York, Etats-Unis

ACTEURS "Community land access advocates", groupe composé de six membres (planificateurs, programmeurs, artistes)

« We unlock the information that unlocks the gates »

596 Acres annual report



Carte interactive des espaces répertoriés | 596acres.org

CONSTAT & PROBLEME

A New York, les terrains urbains vacants abondent. Ils sont la plupart du temps clôturés et inaccessibles aux citoyens. Pourtant, ces terrains appartiennent au bien public.

Un groupe multidisciplinaire a mis en place le projet "596 Acres" en réaction à ce problème qui caractérise de nombreuses villes américaines. Le nom de ce projet, emblématique, fait référence à la quantité de terrains vacants dans Brooklyn. Il vise à sensibiliser les communautés locales à la question des espaces publics et les inviter à réenvisager de nouvelles possibilités pour ces espaces délaissés.

PROPOSITION

Le groupe a dans un premier temps répertorié et cartographié l'ensemble des terrains vacants de leur zone d'intervention. Ils ont ensuite réunis toutes les données relatives à ces espaces qu'il leur était possible de trouver, auprès de la municipalité de New York comme des citoyens. Dans le but d'informer les habitants puis de les inciter à agir, il ont imprimé et placardé dans divers endroits de la ville des affiches représentant la cartographie des lieux repérés.

Cette *carte des délaissés*, publiée sur internet grâce à un site de géoréférencement, a été mise à disposition de tous, invitant ainsi les habitants à prendre en compte ces lieux. Ceux qui seraient intéressés à requalifier l'un ou l'autre des espaces cartographiés peuvent ensuite prendre contact avec le comité fondateur de projet, qui se charge de réunir toutes les personnes intéressées en un même site. Se forme alors une équipe composée de divers acteurs: des usagers de l'espace public, un ou deux membre du comité, et quelques experts extérieurs, intervenant ponctuellement, qui ont tous pour même objectif de transformer l'espace sélectionné en un espace de vie publique de qualité.

« 596 Acres is basically a selfless entity - it empowers others to follow through on an idea for the better use of public space in their neighborhood, supports them through the process of getting started and then steps aside to let the community own & develop what they have started. Awesome! »

Neil Richardson, Sustainable Works

Par ailleurs, le groupe organise régulièrement des événements collectifs tels des ateliers éducatifs, des promenades de terrain, des discussions et conférences etc. qui sont autant d'activités ayant pour but d'informer et d'impliquer la population dans les thèmes relatifs à l'organisation des espaces urbains.

REMARQUE

Depuis le début de leur intervention, de nombreux sites ont été transformés. Là où en 2013 il y avait des terrains vacants, il y a maintenant plus de 10 hectares de parcs, jardins, espaces de rencontres, et autres espaces "bâisseurs de communauté".

Ce projet a été exposé à la biennale d'architecture de Venise de 2012, dans le cadre de **Spontaneous Interventions [C7]**.





78th STREET, PLAYSTREET JHGA, (US)

INTERVENTION Conversion d'une rue en espace de jeu ouvert au public

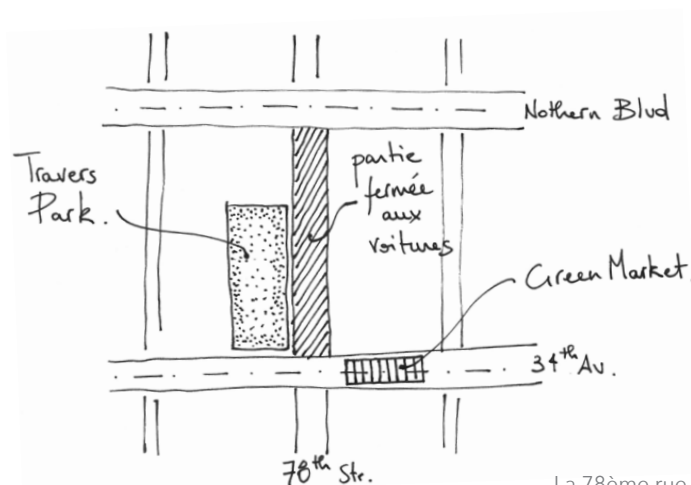
PERIODE Deux mois par ans depuis 2007

LIEU 78th street, New York, Etats-Unis

ACTEURS Jackson Heights Green Alliance et le Ministère des Transports de New York

« It's just a street. It's asphalt. It doesn't look like anything, but it feels like something. »

Finn Donovan, résident du quartier Jackson Height



La 78ème rue et ses alentours

CONSTAT & PROBLEME

Ce projet répond à un besoin essentiel de disposer de plus d'espaces accessibles au public dans le quartier de Jackson Heights, dans le Queens, à New York.

L'équipe de Jackson Heights Green Alliance (JHGA) a travaillé avec le ministère des transports pour fermer l'accès d'une partie de la 78th street aux voitures dans le but d'y installer un espace de jeux. Cette rue est située à côté du Travers Park, seul parc dans le voisinage qui accueille d'innombrables foules, particulièrement les week-ends. En raison de l'absence d'autre lieu de ce genre, il est souvent saturé, et il manque de place afin que tous les résidents du quartier puissent pleinement en profiter. Le projet cherche à rendre possible le "débordement" du parc dans la 78^{ème} rue.

PROPOSITION

L'idée est simple. Une partie de la 78^{ème} rue, entre le Northern Boulevard et la 34^{ème} Avenue, a été fermée au trafic routier de manière hebdomadaire, uniquement les dimanches dans un premier temps. Ces jours là, les habitants bénéficient d'un espace public supplémentaire. Les résidents du quartier se sont tout de suite entièrement appropriés la rue et de nombreuses nouvelles activités y ont pris place. Les piétons et les vélos pouvaient circuler librement et les enfants jouer en toute sécurité. Des tables, des bancs et des chaises ont été installés : la rue se transformait chaque semaine en parc public.

« We want this to be an oasis not only to families with young children but everyone else in our community - for people who want to get to know their neighbors and socialize, read a newspaper, participate in a class, attend an event, or people who just want to people-watch, relax and enjoy the diversity of our community in a public space where everyone feels welcome. »

JHGA

La rue étant située à proximité du "Greenmarket", donnant sur une avenue toujours très empruntée par les voitures, elle a permis son expansion. Cela a favorisé l'arrivée de marchands supplémentaires et assuré un meilleur confort aux clients.

REMARQUES

Aux vues du succès de cette opération, la rue a par la suite été fermée au trafic pendant deux mois, chaque année en juillet et en août. Aujourd'hui, la ville a accepté de bloquer la rue de manière permanente, permettant son aménagement concret. Des travaux de modification des surfaces de sol sont actuellement en cours, et la route se transforme petit à petit en réel espace public.

Ce projet montre le bénéfice de l'aspect temporaire dans un projet. En effet, il détient une véritable valeur de test en matière de transformation d'usages de certains espaces. Ainsi, les besoins des habitants ne sont pas superficiels et sont prouvés à travers les premières préfigurations.

Il a, parmi d'autres, été exposé à la biennale d'architecture de Venise de 2012, dans le cadre de **Spontaneous Interventions** [C7].



how can I help?

Come support the initiative at the Community Board meeting on Thursday, June 19, at 7:30 pm. The meeting will be held at I.S. 227, the Louis Armstrong School, 32-02 Junction Boulevard, East Elmhurst. — Call Giovanna Reid at (718) 458-2707 to register to speak.



contact

www.jhgreen.org/playstreet.html

who is doing this?



A coalition of neighborhood groups initiated and developed this project with the support of NYC Department of Transportation. These groups are: JH Green, Friends of Travers Park and The Western Jackson Heights Alliance.



78TH STREET SUMMER SUNDAYS PLAY STREET initiative

We want to create a "Play Street" on 78th Street along Travers Park.

The idea is simple: 78th Street, between Northern Boulevard and 34th Avenue, will be closed to traffic on Sundays to allow for games, free play, performances, markets, and other activities to take place in the



photo: spontaneous interventions



photo: 78 St-Playstreet Plaza



CUT. JOIN. PLAY.

MAS Studio, Chicago (US)

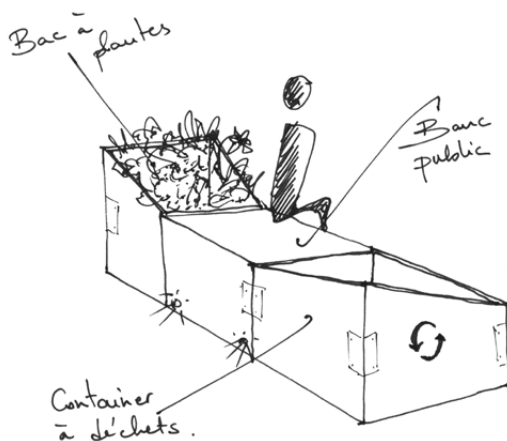
INTERVENTION Installations modulaires sur des terrains urbains vacants

PERIODE Eté 2010

LIEU Little Village, Chicago, Etats-Unis

ACTEURS MAS Studio, Architecture for Humanity

« How design can be the catalyst for the creation of meaningful and joyful places that facilitate community engagement and growth »



Activate !

Principe des modules

CONSTAT & PROBLEME

Cut. Join. Play. est le projet lauréat du concours **ACTIVATE! [C8]** lancé en 2010, qui vise à requalifier des espaces urbains avec un budget limité de 1'000\$. Il propose la réactivation d'un espace urbain vacant de petite échelle, en réponse à l'abondance de terrains délaissés dans la ville de Chicago.

PROPOSITION

MAS Studio propose la création d'un nouveau "paysage artificiel" pour réactiver une petite parcelle du quartier de Little Village à Chicago. Cette installation modulaire en contreplaqué est composée d'une série de petits volumes construits à l'aide de matériaux de récupération et possède des usages multiples. A la fois banc à fleurs ou à plantes comestibles, container à recyclage et à déchets, sa modularité

permet une déclinaison facile et peu coûteuse. Il accueille également des usages fonctionnels dans l'espace public et se transforme en signalisation graphique ou en éclairage urbain.

« Street furniture that is not limited only to seating but also provides various use of space and encourages community participation. »

MAS Studio

Le projet a été construit à l'aide de la participation de la communauté. Il a ainsi également contribué à changer leur manière de percevoir leur quartier.

Pour accompagner leur installation, l'équipe a développé un mode d'emploi qui a été mis en ligne de sorte à ce qu'un public plus large puisse en profiter, et effectivement, plusieurs variantes ont été construites à d'autres endroits.

REMARQUES

Au-delà de son impact dans le tissu urbain de Chicago, le succès de cette installation éphémère a été la raison d'une collecte de 100'000 \$ en faveur de la collectivité de Little Village de Chicago. Cette somme a rendu possible la transformation de l'ancien terrain vague en un parc officiel, au même titre que d'autres sites de la ville.

La question du manque d'espaces publics et de l'extrême abondance de terrains vacants aux Etats-Unis est fortement répandue. De nombreuses actions de ce type visent à inverser la tendance.





MADE IN JOLIOT, BAN-BANQUETTE

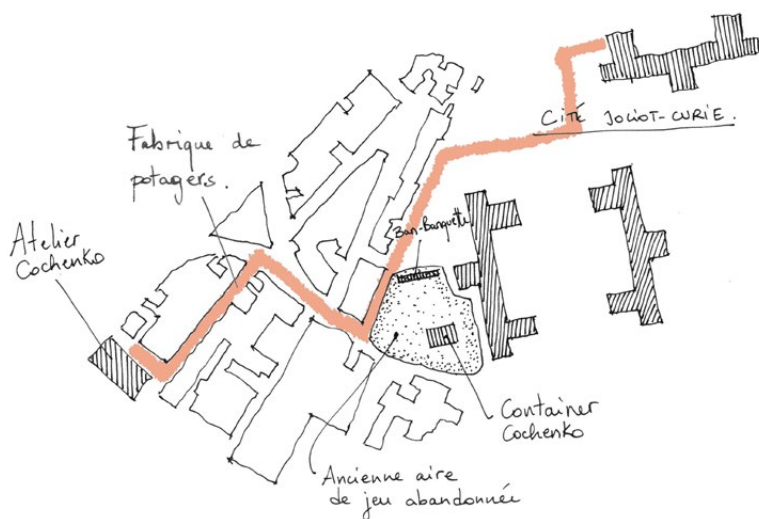
Cochenko, Saint-Denis (F)

INTERVENTION Projet d'autoréhabilitation expérimental

PERIODE 2012 à 2013

LIEU Cité de Joliot-Curie à Saint-Denis (93), France

ACTEURS Equipe Cochenko, les habitants de la cité, avec la participation de E.-L Accipe, Dorothée Lorthiois et Martin Surot



Interventions dans le quartier de Joliot-Curie

CONSTAT & PROBLEME

Le quartier Joliot-Curie à Saint-Denis, a connu entre 2011 et 2012, une forte période de mutation, durant laquelle certains logements ont été en partie réhabilités (réfection de façades, des parties communes et des terrasses, réhabilitation des sanitaires, remplacement des fenêtres, etc). Sans pour autant renouveler intégralement l'aspect du quartier, cette phase de chantier a constitué un changement notable dans le quotidien des résidents.

Elle a été l'occasion pour l'équipe de Cochenko de répondre à un désir qu'exprimaient les habitants : améliorer leur habitat et leur lieu de vie, le rendre plus agréable, attractif en traduisant leurs envies et leurs besoins en des interventions concrètes.

PROPOSITION

L'équipe de Cochenko a instauré une série de "fabriques" à l'aide d'un atelier-container ouvert au cœur de la cité, qui visent à favoriser le partage des savoir-faire et des compétences entre professionnels et habitants. Ces fabriques s'organisent autour de trois thèmes.

La première, la *Fabrique co-design*, propose un atelier équipé pour échanger des solutions techniques et créatives afin de rénover son habitat en concevant et réalisant son propre mobilier. L'*outilthèque*, permet d'y emprunter toute sorte de matériel nécessaire. La seconde fabrique est la *Fabrique de papiers-peints et de sérigraphie*. Celle-ci prend place dans l'atelier du collectif, à proximité de la cité. La *Fabrique de potagers*, enfin, vise à repenser les espaces oubliés du quartier et propose de réfléchir à ce qui peut y être aménagé, installé ou planté.

Parmi ceux-ci, une ancienne aire de jeu à l'abandon. Grâce à sa position centrale dans la cité, elle a pu contribuer au manque de qualité et d'efficacité des espaces communs. Le *Ban-banquette*, qui y a été construit, a participé à transformer le lieu en un espace convivial au pied de la cité. C'est d'ailleurs l'une des premières interventions de la *Fabrique des potagers*. Elle consiste en une construction de 3.6x14m qui revêt la double fonction d'assise et de potager collectif cultivable. Il s'agit de la première réalisation qui projette les envies et les idées des usagers du site, qui souhaitaient un mobilier confortable, lié à la détente et à la rencontre [C12].

« Il est également un contre-pied à une politique fortement répandue d'aménagement de l'espace urbain qui empêche de s'allonger, de se réunir, de s'approprier, plutôt que de favoriser des usages générateur de vie sociale. »

Cochenko

Ce lieu permet aujourd'hui de se détendre, se rencontrer, tout autant que de cultiver des légumes ou des plantes.

REMARQUES

Plus que les interventions concrètes, l'enjeu principal du projet *Made in Joliot* a été la mise en relation des habitants entre eux. Les fabriques mises en place ont permis la concertation entre les résidents, et a entraîné une motivation supplémentaire de leur part dans l'utilisation et l'aménagement des zones collectives.





BELSUNCE TROPICAL

ETC & Le Bureau de l'Envers,
Marseille (F)

INTERVENTION Installations transitoires d'une place, en attendant son réaménagement

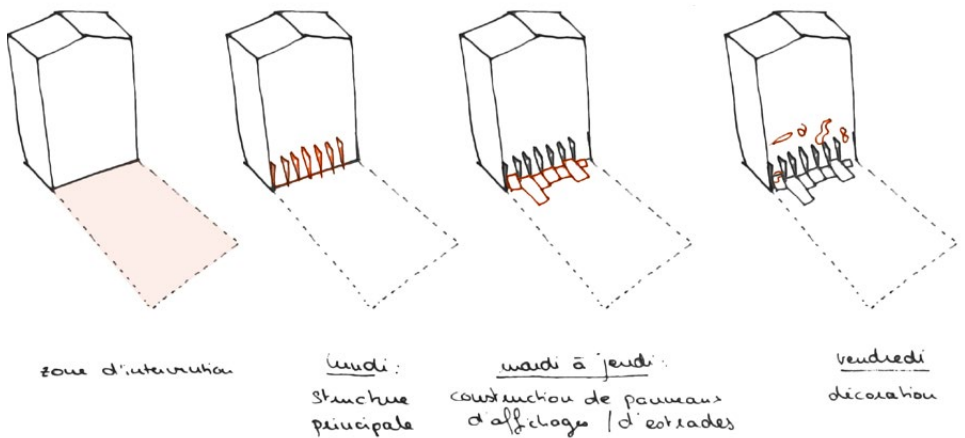
PÉRIODE Du 3 au 8 novembre 2014

LIEU Place Louise Michel, Belsunce, 1er arrondissement, Marseille, France

ACTEURS Collectifs ETC [C6] & le Bureau de l'envers, un graphiste, les habitants du quartier, les commerçants des alentours & les acteurs du centre social du quartier

« Pas de budget, pas de commanditaire, simplement l'envie de soutenir des dynamiques habitantes et de fabriquer sous le soleil. »

collectif ETC



Processus d'intervention

CONSTAT & PROBLEME

La place Louise Michel se situe au croisement des rues des Petites Maries, de la Fare et longue des Capucins, au cœur de Belsunce (1er arrondissement de Marseille). Depuis les bombardements de 1944, elle est restée vide, entourée de parking, avec des palmiers en pots pour unique aménagement. Elle est pourtant très empruntée par les habitants, et se situe dans un endroit stratégique de Marseille, à mi-chemin entre la gare Saint-Charles et le Vieux Port.

Le quartier a une mauvaise image, et rien n'y est entrepris. Pourtant, un grand nombre d'interventions des habitants prend place dans l'espace public, le plus souvent sans l'accord des politiques de la ville. En 2011, les habitants décident de nommer la place et y apposent une plaque. Elle n'était jusque là reconnue qu'en tant que croisement des deux rues Fare et Petites Marie, un résidu entre les axes de circulation. Depuis quelques années, les commerçants souhaitent faire des travaux sur cette place, mais toute intervention est illégale.

En 2014, la ville de Marseille a pris la décision de réaménager l'endroit, répondant aux recours des citoyens, qui ont pu faire annuler la décision initiale de la ville d'y reconstruire un immeuble, invoquant la forte densité du quartier et le fréquent usage de la place.

PROPOSITION

Dans l'attente du réaménagement prévu par les autorités, deux collectifs décident d'investir les lieux et organisent un chantier participatif pour la construction d'une nouvelle agora de quartier. Cette opération a pour but d'impliquer les habitants dans le processus de réflexion, dans le but de proposer à la ville un exemple d'aménagement destiné directement aux personnes qui l'occuperont.

REMARQUES

Le projet prévu par la ville de Marseille a laissé une brèche temporelle ouverte qui a permis l'investissement éphémère des lieux. Le projet n'étant pas prévu pour durer, sa fin était annoncée vers le début des travaux de la ville, il a pu être mis en place librement. Pourtant, même s'il est temporaire, il correspond aux attentes des habitants et laisse envisager une possibilité d'aménagement définitive. Ce que la ville fera de ces constructions n'est pas encore défini, mais il se peut que les installations temporaires aient un impact sur les installations à venir. Avec un très petit budget (aucun financement n'a été fait par la mairie malgré des demandes de subventions), et très peu de matériel, le chantier aura non seulement permis d'inviter les habitants à œuvrer eux-mêmes au sein de leur quartier, et servira peut être d'exemple pour un aménagement pérenne prévu par la municipalité.





TREASURE HILL

Marco Casagrande, Taipei (TW)

INTERVENTION Réaménagement et revalorisation d'un quartier informel

PÉRIODE 2003 - 2010

LIEU Treasure Hill, à Taipei, Taiwan

ACTEURS Casagrande Laboratory, Global Artivist Participation Plan et ONGs locales

« I was careful to manipulate these hidden energy flows and the small elements that I introduced to Treasure Hill can be compared to the needles in acupuncture. I call this **urban acupuncture** [M9]. »

Marco Casagrande



L'acupuncture urbaine dans Taipei :

Treasure Hill et deux autres projets de A.Aravena

CONSTAT & PROBLEME

Les villes taiwanaises ont subi une importante désindustrialisation au cours de cette dernière décennie. Dès lors, une question urbaine s'est posée. Quel nouveau visage pour ces villes en mutation?

Treasure Hill est un exemple de ces grands changements dans les politiques urbaines. Petit hameau illégal et informel de paysans urbains, il est enclavé au cœur de la ville de Taipei. Le gouvernement a voulu le condamner pour en faire un parc urbain et une zone récréative pour les citoyens de la ville. Pour ce faire, il a voulu raser les habitations existantes, délocalisant ainsi un grand nombre de familles. Lorsque Marco Casagrande a visité le site de Treasure Hill, la démolition des trois premiers étages d'habitations avait déjà été entreprise, interrompant toute connexion entre les habitations existantes et le bas de la colline.

PROPOSITION

Marco Casagrande dit avoir ressenti une forte énergie au sein de ce quartier lorsqu'il l'a découvert. Malgré la peur d'être chassés de chez eux, les habitants étaient motivés à en faire quelque chose et tenter de résister à la destruction du quartier. En entreprenant la sauvegarde du lieu, il a voulu utiliser cette énergie pour la reconstruction et la rénovation du quartier.

En commençant d'abord seul, il a nettoyé le quartier des déchets qu'il y avait dans les rues. Il a ensuite entamé la phase de construction des escaliers pour connecter les niveaux supérieurs au bas du quartier, dans le but de créer une boucle de circulation au sein de Treasure Hill et d'assurer un mouvement qui permettrait de revitaliser le quartier. Soutenu par le gouvernement, il a été accompagné par de nombreux étudiants, un architecte et des ONGs locales. Petit à petit, les habitants ont commencé à participer en nettoyant devant chez eux pour finalement prendre entièrement part à la revitalisation de leur quartier. Une fois les escaliers construits, ce sont les habitants qui ont joué le plus grand rôle dans le projet. Conscients du potentiel de leur quartier, ils ont transformé les lopins de terre issus des traces des bâtiments démolis en potagers urbains. Après ce processus participatif, le quartier s'est transformé en laboratoire d'urbanisme "soutenable". Treasure Hill est aujourd'hui un "modèle de vie urbaine soucieuse de son environnement".

REMARQUES

De nombreuses critiques ont cependant été émises à propos de ce projet. La deuxième phase de projet, dès 2007, a impliqué la fermeture du site pour rénovation, suit à quoi de nombreuses familles n'étaient pas en mesure d'y revenir. Devenu un modèle, connu par conséquent, Treasure Hill ne correspondrait plus aux anciens résidents et favoriserait aujourd'hui une scène artistique aux dépens des habitants à petits revenus. Le danger d'une telle intervention est une modification excessive du quartier, qui malgré un processus participatif à l'origine, subirait de trop grandes transformations et deviendrait plus une attraction touristique qu'un véritable quartier. Casagrande lui-même, dans un texte, se pose la question de l'utilisation actuelle de l'endroit :

« It is good that the city is injecting new energy to the place by some artists working there but I also felt the danger of the real settlement becoming a background for art pieces. »

Marco Casagrande



A scenic view of a park with large trees, a path, and a body of water in the background. The trees are mostly bare, suggesting a cooler season. A path leads from the foreground towards the water, where a car is parked. Two people are walking on the path, one in the foreground and one further away. The sky is clear and blue.

SUSTAINABLE POST-TSUNAMI MASTER PLAN

Alejandro Aravena, Constitución (CL)

INTERVENTION Création d'une forêt comme espace public entre la mer et la ville

PÉRIODE Avril - Juin 2010

LIEU Front de mer de Constitución, Chili

ACTEURS Alejandro Aravena, bureau Elemental

« Participatory design is not trying to ask people to validate the right answer.
It starts by understanding what is the right question. »

A. Aravena



La forêt : régulatrice des événements climatiques

CONSTAT & PROBLEME

La ville de Constitución a été détruite à 80% par un tsunami qui a frappé la côte chilienne suite au tremblement de terre de 2010. Trois jours après la catastrophe, la municipalité a souhaité former une équipe de soixante personnes pour réfléchir à la reconstruction de la ville durant trois mois. Leur but a été de projeter des bâtiments, des logements, des espaces publics, et des infrastructures pour redessiner le visage de la ville, mais aussi de proposer un projet permettant d'éviter ou d'altérer une éventuelle future catastrophe.

Faisant partie de cette équipe, Alejandro Aravena et le bureau Elemental ont insisté pour que les habitants participent à la réflexion sur l'avenir de leur ville. C'est la plus grande innovation de ce projet.

PROPOSITION

Reconstruire la ville comme elle l'était avant n'était pas envisageable, il fallait penser à l'éventualité de nouveaux tsunamis et prendre des mesures préventives pour d'autres événements de ce type. Plutôt que de faire une proposition directement, un processus participatif a été mis en place dans la ville, et les habitants ont tous été invités à se prononcer sur la question "Quelle ville voulez-vous ?". L'idée était de donner la parole aux habitants et de bénéficier de cette catastrophe pour reconstruire la ville selon les besoins des citoyens. En les écoutant, de nouvelles questions auxquelles les planificateurs n'auraient peut-être pas pensé ont émergé et ont été résolues. « Le prochain tsunami sera dans 20 ans, alors qu'on a des inondations chaque année à cause de la pluie » proclame un habitant de Constitución. Il s'avère évident que le tsunami n'est pas la seule donnée à prendre en compte, les événements annuels sont également source de problèmes. La question des espaces publics, totalement négligés dans la ville, a aussi été relevée.

L'architecte a pu trouver une solution répondant aux besoins techniques ainsi qu'à certaines des attentes des habitants. La forêt prévue pour un budget de 10 millions de dollars devrait faire face aux menaces géographiques et climatiques, régulant les effets de la pluie, prévenant des inondations et pouvant atténuer les effets d'un éventuel tsunami. Parallèlement, elle offrirait à tous un accès public et démocratique à la rivière, et comblerait ainsi le manque d'espaces publics.

REMARQUES

La participation des habitants a permis de cerner au mieux les attentes des usagers, et par conséquent de se poser les bonnes questions pour le projet de reconstruction de leur ville. S'agissant d'un projet d'envergure dont le budget total est de 100 millions de dollars, il n'est pas comparable à des micro-interventions dans l'espace public ou dans la ville, néanmoins, il met en exergue les effets que peut avoir l'implication des habitants dans le processus du projet.

Comme le précise Alejandro Aravena, « Participatory design is not the hippie-romantic-lets-all-drink-together-about-the-future-of-the-city kind of thing. » Les questions soulevées génèrent souvent des problèmes qu'il aurait été parfois plus facile d'ignorer. Mais le processus de **participation** [M6] permet de faire la ville pour les gens qui y habitent, et tente ainsi d'éviter les mécontentements.





IT IS A
42 MINUTE
WALK TO
THE ARTS
DISTRICT

walkyourcity.org

Scan for walking directions



WYC-0000002079



Scan for walking directions



WYC-0000002042

IT IS A
16 MINUTE
WALK TO
APA

walkyourcity.org

WALK RALEIGH
City Fabric, North Carolina (US)

INTERVENTION Mise en place d'un système simple de signalisation piétonne

PERIODE 2012

LIEU Raleigh, Caroline du Nord

ACTEURS Matt Tomasulo, City Fabric

« This is tactical urbanism at its best: a fly-by-night citizen-led escapade whose whimsy could ultimately prompt real improvements to city amenities. »

Emily Badger, journaliste



Signalisation d'itinéraires piétons

CONSTAT & PROBLEME

Ce projet est né en réaction à une tendance répandue dans de nombreuses villes américaines : la pratique surdéveloppée de la conduite automobile dans les centre-ville entraîne une perception exagérée des distance et impacte sur le choix modal d'une grande partie de la population. Ce projet tend à démentir ces idées erronées de manière à favoriser la marche à pied dans les villes.

PROPOSITION

Le projet consistait en un système d'orientation pour les piétons. Il est né de l'initiative d'un étudiant en architecture paysagère, Matt Tomasulo. Il a accroché, sans autorisation de la ville, 27 panneaux de signalisation à des lampadaires et aux feux tricolores de trois grandes intersections de Raleigh, toujours en place actuellement. Chacun de

ces panneaux indique la direction à suivre et le nombre de minutes nécessaires pour se rendre à une certaine destination à pied ou à vélo. Les destinations indiquées sont principalement des zones commerciales, des points de repère ou des lieux publics extérieurs.

Les panneaux affichent également un code-barres QR renvoyant vers une plateforme en ligne. Celle-ci permet de disposer d'informations supplémentaires et indique une marche à suivre pour que chacun puisse réitérer cette opération de signalisation piétonne dans de nouveaux endroits.

Cette signalisation avait alors été enlevée dans les jours suivant l'intervention, mais une pétition numérique a été entamée. Celle-ci a entraîné l'approbation unanime du Conseil municipal de Raleigh vis-à-vis de ce projet et dès lors, ce système de signalisation s'est développé dans d'autres endroits et d'autres villes.

« Walk Raleigh, our initial guerrilla wayfinding project, has resonated with so many people, both home and away (even the BBC came to town!), we had to make it accessible for more and more people. It has even been adopted as a pilot educational program in Raleigh. »

Matt Tomasulo, City Fabric

REMARQUES

Un réseau intégralement piéton et cycliste est actuellement en cours de développement dans plus de douze villes, qui ont elles aussi adopté ce processus de campagne signalétique.

Ce projet fait partie des projets exposés à la Biennale de Venise de 2012, dans le cadre de **Spontaneous Interventions** [C7].



photo: @citylab



photos: @Walkyourcity



THE CINEROLEUM

Assemble, Londres (UK)

INTERVENTION Réaffectation d'anciennes stations-service

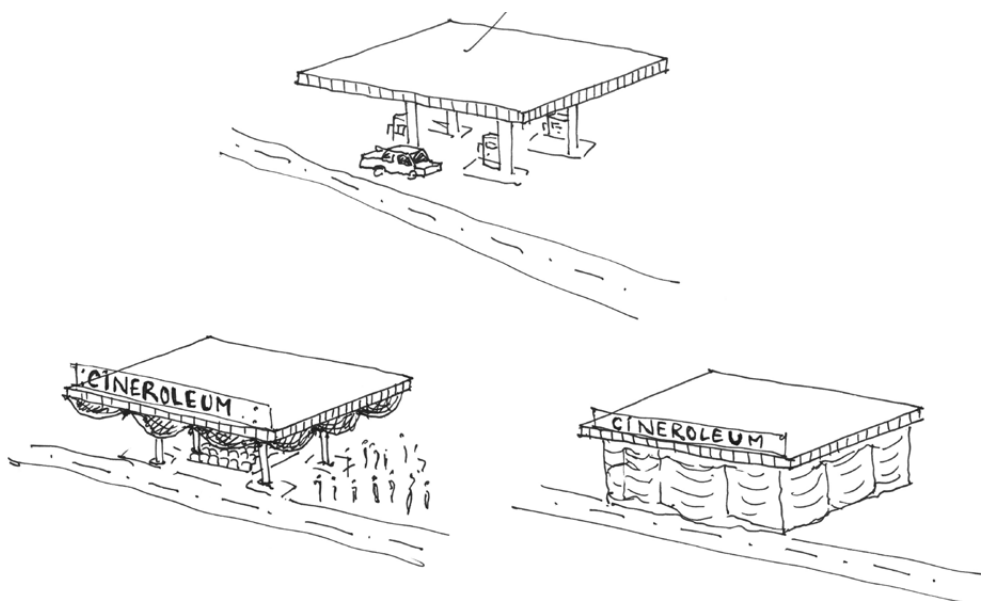
PERIODE Avril 2010

LIEU Clerkenwell, Londres

ACTEURS Collectif Assemble

« En ciblant en particulier les espaces urbains désaffectés et oubliés, nous nous engageons afin de dévoiler les opportunités extraordinaires qui existent en marge du quotidien et de l'environnement construit. »

Assemble



Transformation de la station service

CONSTAT & PROBLEME

Au Royaume-Uni, il existe plus de 4'000 stations services désaffectées. Le collectif Assemble propose de mettre à profit leur potentiel de transformation en les transformant en lieux dynamiques et imprévisibles. Leur optique est de trouver un nouvel usage à but public à chacune de ces structures abandonnées.

PROPOSITION

Le collectif s'est attaqué ici à une station-service laissée pour compte en bordure de l'une des routes à sens unique les plus empruntées d'Europe. Il a proposé sa transformation en un cinéma ouvert sur la rue. Cette intervention cherchait la redécouverte d'une expérience sociale qui commence à reprendre place dans les habitudes des gens, celle du cinéma en plein-air ou du drive-in.

A l'aide d'une structure qui prend la forme d'un rideau ornementé accroché à la toiture de la station-service, la salle est séparée de la route pendant la durée du film. Elle assure ainsi simultanément la privacité du visionnage à l'intérieur de l'auditorium et le caractère public et spectaculaire depuis l'extérieur, visible par les passants. A la suspension de l'audience, la levée de ce rideau permet l'extension de cette pratique sociale à l'espace qui entoure le Cineroleum.

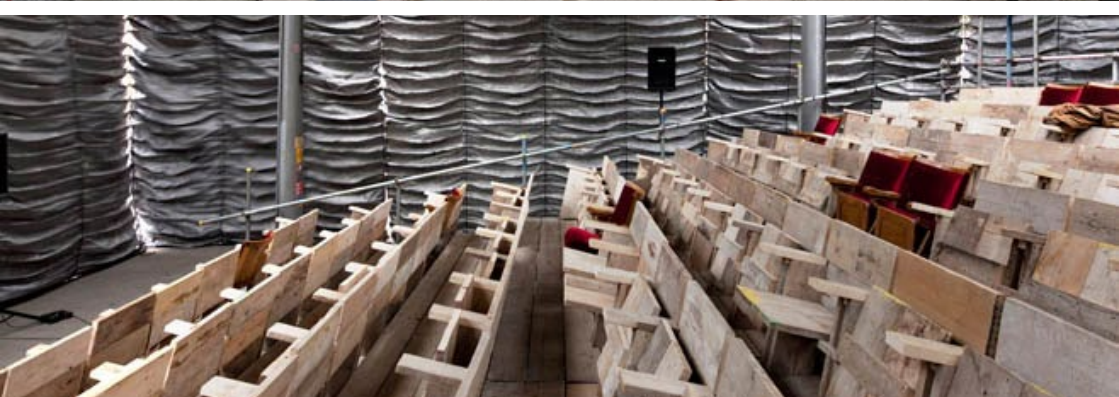
De manière analogue, ce projet tente de renouer avec les expériences des anciennes séances de cinéma à travers son caractère physique. Son esthétique reprend des éléments iconographiques d'intérieurs traditionnels de l'âge d'or du cinéma.

Le projet intègre la participation du public, puisque sa réalisation s'est faite avec la collaboration d'une centaine de volontaires bénévoles. Aussi bien sa construction que la conception des divers éléments qui le composent (les motifs des tissus et des assises par exemple).

Par ailleurs, il est entièrement réalisé avec des matériaux bon-marché ou récupérés. Les sièges sont fabriqués à l'aide de panneaux d'échafaudages, le rideau avec des matériaux de toiture...

REMARQUES

C'est lors de ce projet que les différents membres d'Assemble se sont réunis en un collectif. Il a par ailleurs été présenté à l'exposition **Re.architecture [C9]** au Pavillon de l'Arsenal en 2012.





TAIPING BRIDGE RENOVATION

Rural Urban Framework, Taiping (CN)

photo: world buildings directory online database

INTERVENTION Reconstruction d'un vieux pont, processus participatif lors de la rénovation de la surface

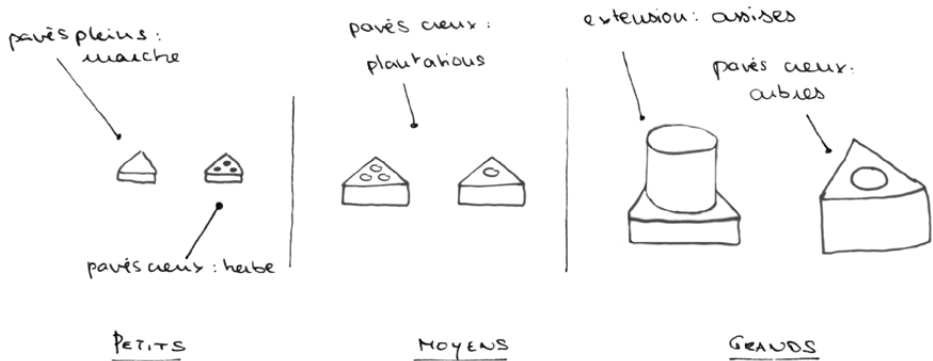
PÉRIODE 2007 - 2009

LIEU Village de Taiping, Chine

ACTEURS Joshua Bolchover et John Lin (RUF), l'université de Hong Kong, professeurs et étudiants, en collaboration avec l'université de Chongqing

« We believe that by understanding current changes, architectural interventions can foster continuity between what was and what is, while also anticipating what will be. »

Rural Urban Framework



Exemple des différents types de pavés utilisés, pour différents usages

CONSTAT & PROBLEME

En 2006, l'une des arches d'un pont vieux de 300 ans s'est effondrée en raison d'une inondation. Historiquement, le pont était un endroit clé du village de Taiping, le reliant aux villages avoisinants et utilisé en tant qu'espace public et commercial du village. La construction d'une autoroute non loin de là a éloigné le trafic de cet axe, et son attractivité a progressivement baissé. Pourtant, la voie, libérée des voitures, pourrait de nouveau être envisagée comme espace public.

La reconstruction du pont permet de se questionner également sur son usage. Lors de cette intervention, les architectes du bureau RUF se sont fixé comme objectif de

revaloriser le pont, et renouer ainsi avec les traditions du passé tout en utilisant un langage contemporain pour y parvenir.

PROPOSITION

Pour valoriser l'endroit, les membres de RUF ont voulu bénéficier de la rénovation de ce pont pour lui redonner un caractère public. Des pavés de béton préfabriqués de différentes tailles ont servi au revêtement de sol du pont ainsi qu'à son aménagement. Fabriqués par des industries locales, ils ont pu être produits à des dimensions capables d'accueillir des plantes ou devenir des bancs. Les pavés servant à la construction du sol sont ainsi devenus des éléments de design du nouvel espace public.

Une fois l'arche reconstruite, des résidents, bénévoles et étudiants ont participé au revêtement du pont. Ils ont disposé les pavés sur le sol, puis aménagé le lieu au moyen d'autres pavés plus grands, accueillant ensuite des plantes tout le long de la traversée. Le lieu même du **projet** [M2] est devenu une plateforme d'échange de savoirs et de discussions entre les universités et la communauté sur la création d'espaces publics supplémentaires dans la ville. Le projet mêle la recherche, l'enseignement et la communication.

Aujourd'hui, le pont est devenu un espace important dans le quotidien du village.

REMARQUES

Un point fondamental de ce projet est l'ouverture du chantier à la population, son accès autorisé et même encouragé. Bien qu'il soit d'une grande envergure, d'un budget total de 25'000 dollars américains, la participation des habitants a été un point central de sa construction. Ce grand chantier, en ouvrant ses portes aux habitants, en a fait un lieu habité pendant sa transition. Plutôt que de barricader l'accès au chantier, il a continuellement laissé percevoir sa transformation, a éveillé un intérêt, et a permis la transmission et le partage d'un domaine qui concerne tout le monde : l'architecture.

Le projet a reçu le prix AR, Awards for Emerging Architecture, en 2010.





MAISONS DIAGOON

Delft, Hertzberger (NL)

INTERVENTION Construction d'une série de maisons évolutives

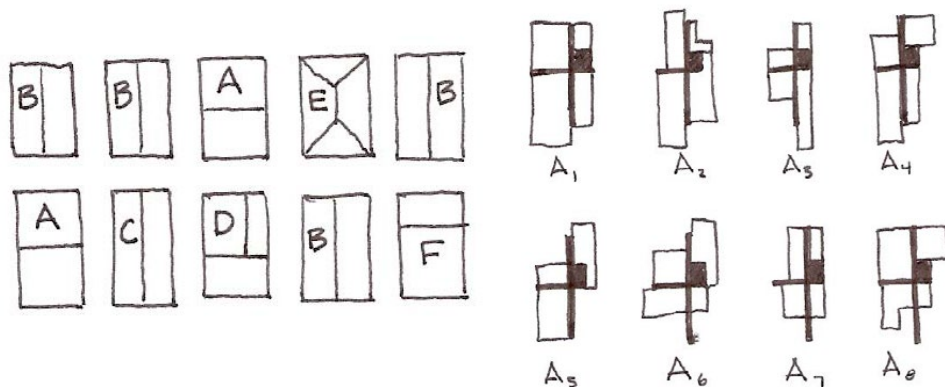
PÉRIODE 1971

LIEU Delft, Pays Bas

ACTEURS Architecturstudio Herman Hertzberger

« L'idée de faire quelque chose complètement défini, ça ne marche plus. »

Herman Hertzberger



Différentes configurations des maisons, schéma de H. Hertzberger

CONSTAT & PROBLEME

Ce projet est l'un des plus connus qui illustre la théorie de "bâtiments ouverts" de N. John Habraken [C16].

Le principe de ces maisons est basé sur l'idée de la *construction incomplète*. Il laisse place à l'interprétation personnelle de l'utilisateur, qui peut choisir le nombre, le positionnement et la fonction des pièces. Il s'agit de donner la puissance de cette conception à l'occupant. Ces derniers sont en mesure de décider de la répartition de l'espace dans lequel ils vivent : la maison peut être ajustée, et dans une certaine mesure élargie.

PROPOSITION

Hertzberger appelle le squelette structurel utilisé dans cette conception un *demi-produit* : un produit que chacun peut compléter selon ses besoins et désirs. Il existe deux noyaux fixes. L'un contient l'escalier et l'autre une cuisine et une salle de bains. Autour de ces noyaux s'accrochent plusieurs demi-niveaux. Hertzberger illustre des possibilités d'espaces à travers des diagrammes. Les espaces ne sont pas les seuls à bénéficier d'une liberté d'adaptation, les ouvertures et les différents réseaux techniques sont aussi prévus pour évoluer.

REMARQUES

Cet objet fait l'objet de notre intérêt, car il est le reflet d'une architecture adaptable et interprétative, et illustre un exemple d'architecture participative, où les habitants prennent part au projet dès sa phase de conception.







ASPHALTO MON AMOUR

Coloco, Lecce (IT)

photo: Danilo Capasso | Coloco

INTERVENTION Transformation d'un parking en jardin lors d'un workshop biannuel

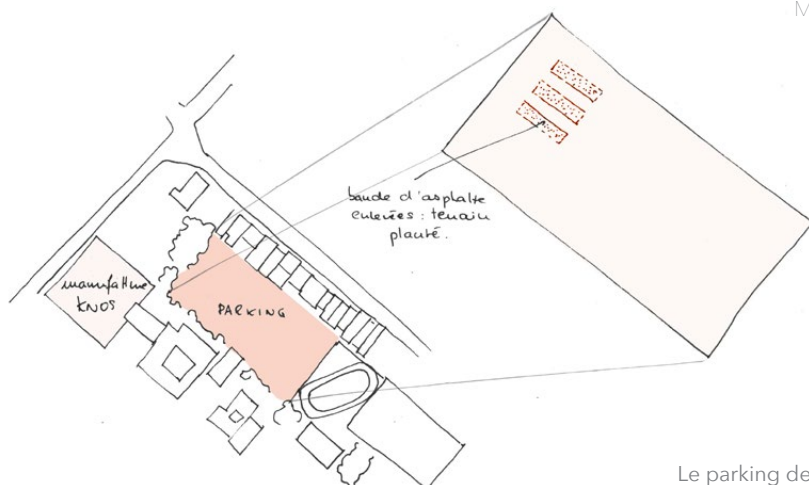
PÉRIODE 2013 - en cours

LIEU Parking de la Manufacture KNOS, centre d'expériences culturelles et sociales à Lecce, Italie

ACTEURS Coloco, Gilles Clément, Labuat et le LUA (Laboratorio Urbano Aperto), avec la participation d'étudiants, architectes, jardiniers et citoyens de la ville

« Dal terzo paesaggio al terzo luogo. »

Manifatture KNOS



Le parking de la manufacture,
interventions localisées

CONSTAT & PROBLEME

Ces workshops organisés deux fois par an visent à questionner le rapport entre la ville et la nature, à travers une adaptation de la théorie du Tiers Paysage de Gilles Clément, qui défend que l'homme doit agir le moins possible sur son environnement pour conserver un rapport symbiotique avec celui-ci. [B6]

Trois lieux ont été choisis à l'origine de ces workshops, chacun étant un endroit sensible et problématique de la ville de Lecce. A l'abandon, ils suscitaient néanmoins l'intérêt d'un grand nombre d'habitants tout comme celui des institutions. Le lieu de la deuxième intervention, le parking de deux hectares de la manufacture Knos, n'était avant qu'un « océan de bitume ».

PROPOSITION

Travailler deux fois par année à la conversion d'un parking en un espace public permet de s'intéresser à l'importance qu'occupent les espaces publics dans les villes et d'observer leurs mutations. L'équipe s'attellant à la destruction de ce parking œuvre en découpant des morceaux de bitume pour les transformer en bouts de jardin. Le but de cette initiative est d'interroger la gestion des étendues délaissées, la mobilité et la place de la voiture dans notre territoire, à travers des activités de création collective.

Chaque année, 150 participants prennent part à ce workshop. Tous issus d'univers variés (paysagistes, jardiniers, architectes, étudiants, agriculteurs, comédiens, danseurs, cinéastes, habitants et tant d'autres), il ressort du workshop un « projet unique en son genre » (Coloco). En mêlant des performances artistiques, des apéritifs, des rencontres, des séminaires et un travail in situ, il offre une manière alternative de se poser des questions sur l'architecture durable, le dessin des espaces publics, et la réutilisation d'espaces tant bien que le recyclage de matériaux. Toujours dans la préoccupation d'une gestion des ressources utiles au bon déroulement de notre planète.

REMARQUES

Ces interventions modifient petit à petit l'espace urbain de la ville de Lecce. En modifiant quelques éléments, supprimant des plaques de bitumes entre autres, un changement d'état des espaces se fait de manière douce dans le tissu urbain de Lecce. L'implication des usagers, comme dans de nombreux autres projets, donnent à ces actions discrètes un impact fort.





LE BRASERO

Bruit du frigo, Bordeaux - Benauges (F)

photo : Bruit du frigo

INTERVENTION Atelier d'urbanisme utopique pour des propositions d'aménagement d'un quartier

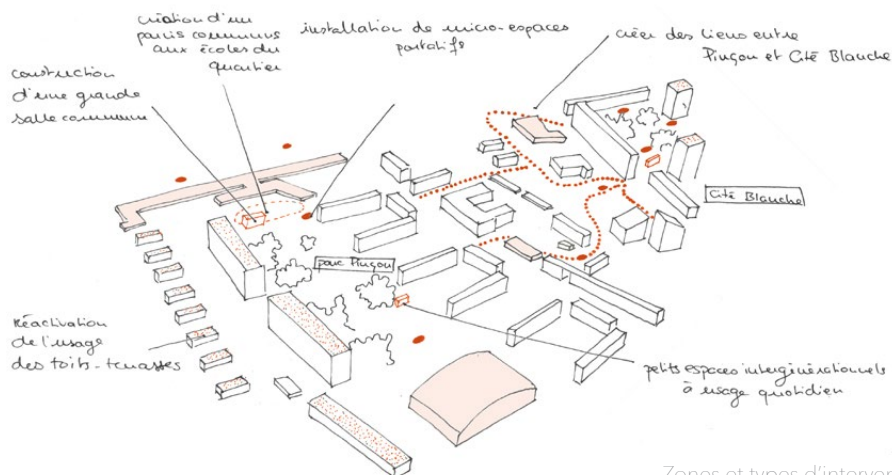
PÉRIODE 28 mai au 19 juin 2011

LIEU Square Pinçon / Bordeaux - Benauges, France

ACTEURS Bruit du frigo

« Coproduire démocratiquement la ville passe par des initiatives favorisant l'énoncé de visions multiples par une diversité d'auteurs. Il s'agit avant tout d'actes de partage. »

Bruit du frigo



Zones et types d'interventions proposées à l'issue du laboratoire d'urbanisme

CONSTAT & PROBLEME

Le quartier de Benauges, à l'est de Bordeaux, est un concentré de grands immeubles et de petites maisonnettes. Ancienne zone viticole, elle s'est industrialisée et densifiée rapidement, négligeant les espaces publics. C'est ainsi que rapidement, la cité a commencé à manquer de zones collectives d'axes, d'aménagements extérieurs ou d'accès piétonniers. En 2007, la gare Bordeaux-Benauges ferme, reléguant définitivement la cité au second plan.

PROPOSITION

Pendant un mois, le collectif a mis en place un laboratoire d'urbanisme alternatif dans le parc Pinçon dans l'objectif de questionner le devenir du quartier avec les différents usagers de l'espace, amateurs et professionnels.

Au centre de l'événement, le Braserio, micro-architecture conçue par Gaël Boubeaud et Laurent Bouquet, a été imaginée au premier semestre de 2011 avec l'aide d'une cinquantaine d'acteurs de la cité de la Benauge, qui, ensemble, ont définis ses futurs usages et son implantation. Cette **microarchitecture [M7]** abrite différents usages qui se déroulent tout au long de la journée, se substituant les uns aux autres en fonction des moments : un restaurant-grill, une zone de musculation, un lieu de gymnastique ou encore un terrain de jeux et d'acrobaties pour les enfants. Cette construction consiste en un lieu de rassemblement qui fait l'essence de l'événement.

Autour de cette construction se sont déroulés divers ateliers et événements : projections de films, repas collectifs, ateliers d'urbanisme, etc. En s'installant dans le quartier le temps de l'intervention, le collectif Bruit du Frigo a été au plus proche des habitants. Le but premier de cette installation a été de sensibiliser les résidents à l'urbanisme et de chercher ensemble des solutions aux problèmes urbains auxquels ils sont confrontés tous les jours. Effectivement, les accès aux parcs, les franchissements routiers ou encore les aménagements publics sont assez négligés dans ce quartier. Le collectif critique l'urbanisme qui n'est fait que par une minorité de personnes, où les principaux concernés n'ont pas leur mot à dire. Ainsi, en ouvrant la thématique de l'aménagement urbain à leurs propositions, le collectif souhaite faire émerger les réelles problématiques du quartier.

Suite à ce mois de discussions et d'expériences dans le quartier, de nombreuses idées ont émergé. Et comme le précise le collectif : « On déambule, on débat, on imagine des projets qui pourraient transformer ou améliorer des situations, des lieux. Des projets incroyables, poétiques, rigolos, pas réalistes ou très concrets ; parce que dans ces rêveries il y a peut-être des graines de bonnes idées. »

La deuxième mission que s'était fixé Bruit du Frigo a été de retranscrire les idées des habitants et de les transformer en propositions effectives pour l'espace public. Ils souhaitent proposer un processus de réaménagement de l'espace public, qui pourrait prendre forme petit à petit pour déboucher à un aménagement temporaire, après des discussions avec les décideurs.

CONSTAT & PROBLEME

Ce projet de Coloco fait partie des projets qui ont été exposés au pavillon de l'Arsenal dans le cadre de l'exposition **Re.architecture [C9]** en 2012.





RENCONTRE AVEC LE COLLECTIF COCHENKO

Paris (F)

EVENEMENT Rencontre avec le collectif Cochenko

PÉRIODE 10 novembre 2014

LIEU Paris, France

ACTEURS Damien Beslot, du collectif Cochenko (Saint-Denis)

THEMATIQUE

Le collectif Cochenko s'est créé en 2007 et est formé de six membres permanents. Il collabore toutefois régulièrement avec des personnes ou équipes externes. Le collectif explore différents espaces en intervenant sur des places publiques avec les habitants des quartiers. Ils ont pour but de construire ce qu'ils appellent des *utopies ordinaires*, lieux de vie sociale et de rencontre. Ces interventions s'articulent autour de diverses pratiques telles que le graphisme, le design, l'architecture, la sérigraphie, la photographie, l'ingénierie sonore, la gastronomie... Ils ont pour vocation de générer du lien social par le moyen de la transmission de connaissances. Ils profitent de chaque occasion de créer des actions participatives susceptibles d'induire un changement de regard sur l'environnement quotidien.

RETRANSCRIPTION

Quelles ont été vos motivations initiales ?

Je pense qu'elles sont les mêmes que pour tous les collectifs qui se sont formés ces dernières années. Tout d'abord, la volonté de faire, de fabriquer, de concevoir des objets et des espaces qui ont une réelle répercussion sur le quotidien des gens. Se sentir utile en quelque sorte, c'est d'ailleurs pour cette raison que nous nous sommes installés à Saint-Denis, où les enjeux sont conséquents. Une des raisons principale est aussi évidemment le manque de travail. Mais je crois qu'elle vient quand même en deuxième position.

Avec qui travaillez-vous?

Principalement avec les mairies et les associations de quartiers. Beaucoup avec les habitants (de Saint-Denis en l'occurrence) et les passants pour les installations de très courte durée comme le Banbak, place du Buisson Saint-Louis, où on a installé pendant la nuit un banc qu'on a fabriqué au centre d'une place, pour observer les réactions des passants. Sinon, les associations de quartier nous sont d'une grande aide, elles connaissent le quartier et ses habitudes, et sont connues des résidents, ce qui est non négligeable car les gens viennent plus facilement. Elles sont aussi

connues des institutions, ce qui rend évidemment plus facile les autorisations de construire.

A qui faut-il s'adresser pour mettre en place vos projets?

Alors justement, aux mairies. C'est par elles que tout passe à Paris. Ce sont elles aussi qui, de temps en temps, vont nous fournir les fonds pour mettre en œuvre certains projets. A terme, elles commencent à nous connaître, donc il devient plus facile de faire des propositions et de pouvoir les mener à bien. Il arrive aussi que les autorisations soient difficiles à obtenir, et souvent, nous mettons en place des installations sans avoir aucune autorisation. Paradoxalement ce sont celles qui durent le plus longtemps. Pour le Banbak , encore une fois, on est allé récupérer des matériaux la nuit dans la rue, et le banc est resté un an. Une autre fois, en revanche, on accroché des planches de bois à une barrière pour en faire des assises devant une école, et elles ont été retirées le lendemain.

Qui est à l'origine des prises de décisions des projets? Etes-vous mandatés ou est-ce vous qui proposez les projets aux mairies?

Les deux. Parfois ce sont les mairies qui nous demandent d'investir tel ou tel espace, et nous y développons un projet, parfois, ils naissent de notre propre initiative. De plus en plus, nous sommes appelés pour faire des projets un peu partout. C'est un peu le piège, on commence à être un peu "connus" si j'ose dire, les gens savent qu'on peut faire telle construction avec très peu d'argent, et nous demandent de faire la même chose autre part avec le même budget, ce qui évidemment n'est pas aisé. Et ce n'est pas tant le but, à la base on se débrouille et on se démène un peu pour le faire, et montrer que c'est possible.

Quel est le rôle de la participation des habitants? A quel point sont-ils impliqués dans le projet?

Ça dépend des projets. Parfois ils participent uniquement à la phase de construction, ils passent, s'intéressent à ce qu'on fait et se joignent à nous. Il arrive aussi que nous allions les voir dès le départ. Par exemple pour le projet **Ban-Banquette [P9]**, la mairie de Saint-Denis nous avait demandé de faire quelque chose sur la place centrale de la cité Joliot-Curie, qui était délaissée et "mal fréquentée", entre guillemets. Nous sommes allés voir les jeunes qui y traînaient la nuit, ainsi que les passants la journée, et leur avons demandé ce qu'ils souhaitaient pour cet espace. Certains ont répondu qu'il fallait "de l'activité", d'autres "de quoi s'asseoir", et nous avons fini par construire

des bancs-potagers. Ce qu'il y a de positif dans le processus de participation, c'est que les habitants se sentent concernés et impliqués, il ne vont pas tout détruire car ils se sont investis, ce sont eux, les petits frères, les petites sœurs, qui l'ont fait.

Selon vous, quel est l'enjeu d'un projet temporellement court?

Aujourd'hui, il n'y a plus tellement le choix, il faut aller vite, aller à l'essentiel, donc faire court. On est peut-être moins patients qu'avant, mais toujours est-il que les choses bouge beaucoup plus vite, elles évoluent à toute allure, alors il faut s'adapter, faire du concret, rapidement. En sachant que ça ne sera peut-être plus d'actualité dans 5, 10, 20 ans. Il faut penser un objet tout en pensant son obsolescence, donc son changement.

Plus spécifiquement, un projet "temporaire" permet beaucoup de choses. Déjà, et c'est toujours la même histoire, c'est beaucoup plus facile d'avoir une autorisation lorsque ceux qui vous la donnent savent que dès qu'ils le souhaiteront, le projet pourra être démoli. Et ensuite, ça permet d'avoir des résultats visibles rapidement. Ainsi on peut préfigurer de nombreuses situations et parfois éviter de construire des espaces qui ne "marchent pas" en ayant dépensé des millions.

Quelles sont les failles dans le système?

Comme je l'ai dit, il y a des pièges. Il est parfois difficile de savoir où nous devons nous placer. Nous travaillons à la fois de manière très proche avec les habitants, mais nous devons inévitablement collaborer avec les institutions. D'une part si l'on veut rendre nos projets possibles, et d'autre part si l'on veut avoir un statut plus défini. Vis-à-vis des habitants, ce n'est pas toujours évident, quand bien même ils préfèrent avoir affaire avec nous qu'avec les mairies (dont ils se méfient souvent).

A terme, sur quoi esperez-vous déboucher?

On espère continuer à faire ça bien sûr, j'aime ce que je fais et c'est une chance. Si on peut permettre à certaines personnes de mieux apprécier leur environnement quotidien, c'est super. Mais on aimerait aller plus loin, on aimerait que tout le monde le fasse, mais encore une fois, il faut faire attention au niveau auquel on se place. Ce doit être un juste milieu entre les habitants et les autorités. C'est cette ambiguïté qui est difficile à gérer. L'idéal serait de faire ce que l'on fait tout en gagnant sa vie, ce qui malheureusement est loin d'être le cas. Difficile de trouver la solution.



RENCONTRE AVEC LE COLLECTIF ETC

Marseille (F)

Quoi ? Rencontre avec le collectif ETC

QUAND ? 5 octobre 2014

Où ? Marseille, France

Qui ? Florent Chiapporo et Pierre Lohou, du collectif ETC (Strasbourg)

« Vers une fabrique citoyenne de la ville. »

Collectif ETC

THEMATIQUE

Le collectif ETC naît à Strasbourg en 2009, fruit de la collaboration entre une vingtaine d'étudiants en architecture à l'INSAS (Institut National des Sciences Appliquées de Strasbourg). Il se consolide lors du Détour de France qu'ils organisent en 2012, où ils sont neuf à partir pendant un an dans les quatre coins de la France, pour travailler sur le thème de la « fabrique citoyenne en ville » en proposant diverses occupations de friches, places et espaces publics, dans le but, toujours, de les revitaliser et d'y éveiller un potentiel de collectivité.

RETRANSCRIPTION

Comment s'est formée l'équipe ? Quelles ont été vos motivations initiales ?

Le collectif Etc. s'est fondé initialement pour pouvoir, parallèlement aux études d'architecture où « rien n'est concret », commencer à construire et à œuvrer activement dans des espaces réels. L'envie de faire quelque chose. Ce n'est pas en étant confronté au monde du travail que le collectif s'est monté, il est né d'une amitié estudiantine et a perduré après le diplôme. Aujourd'hui, nous avons le statut d'association d'intérêt général de droit local, et nous travaillons à temps plein.

Vous œuvrez au sein d'ETC à plein temps. Mais que signifie le terme "collectif" [M7], pour vous ? Quelle différence avec un bureau d'architecture ?

Le mot collectif est libre d'interprétation. Dans le dictionnaire, la deuxième définition de "collectif", c'est *une équipe qui poursuit un objectif commun*. Mais au final, les buts recherchés dépendent des membres de ce groupe. Un collectif peut avoir les mêmes valeurs qu'un bureau d'architecture, à la différence que dans un collectif, la hiérarchie reste horizontale. Chaque collectif est différent. Et chaque collectif défendra des idées différentes. On ne peut pas mettre tout le monde sous le même chapeau.

Faudrait-il institutionnaliser le concept du collectif, afin de lui donner une place au même titre que n'importe quel bureau ?

Je ne pense pas, non. La plupart du temps chaque association œuvre seule, mais cela ne nous empêche pas de nous rendre visible. Il est important de se tenir au courant entre collectifs, cela aide aussi à nous faire entendre et augmente notre potentiel d'action. Nous faisons de temps en temps des rassemblements "officiels" avec plusieurs collectifs, comme Superville, où 25 collectifs se sont réunis. Parfois plusieurs collaborent sur un même projet. Nous nous connaissons tous. Le fait d'institutionnaliser cela nuirait aux collectifs. Il est parfois question de créer un syndicat de collectifs, mais je ne pense pas que cela marcherait. L'organisation doit rester horizontale. En Espagne, ces rassemblements sont bien plus développés qu'en France. Ils sont bien organisés, mais n'appartiennent quand même pas à un syndicat ou quelque chose du genre. Pour sortir du côté « festival d'amusement », il faut surtout une bonne communication.

Et à l'instar de chaque collectif, chaque projet lui aussi est différent.

Oui, aucun projet ne se ressemble, il dépend du lieu, de nos contacts, et des souhaits des personnes locales. Lors de notre détour de France, nous avons développé de nombreux types différents de projets. En terme de temps d'abord, certains ne duraient qu'un jour, d'autres deux semaines. Cela dépendait aussi de notre interlocuteur. Nous étions quelques fois en contact avec des associations de quartiers qui souhaitaient notre aide pour réhabiliter l'espace public devant l'association, d'autres fois la ville était le commanditaire, comme dans le cas de Saint-Etienne, où le projet, **Place au changement** [P1], s'est fait dans le cadre d'un concours organisé par l'Etablissement Public d'Aménagement.

Les projets n'étaient donc pas issus de votre seule volonté ou idée?

Non, souvent ils étaient prévus à l'avance. Même si nous étions toujours surpris de la manière dont ils se déroulaient lorsqu'on demandait aux passants de participer, nous avions toujours une idée de ce que nous allions construire avant d'arriver sur place. L'un d'entre nous avait auparavant pris contact avec la ville, les politiciens ou les associations et déjà préparé une idée d'aménagement ou d'occupation de l'espace public. Cela nous permettait de préparer les premières étapes nécessaires aux projets : la discussion et la recherche de fond. Ensuite, tous sur place, nous lançons l'événement, et c'est là qu'intervenait l'inattendu. Notre but étant de développer des chantiers participatifs, nous avons toujours travaillé avec les passants, les habitants,

les techniciens de la ville. Ils nous aidaient la journée pendant la construction, et nous les invitions lors d'événements organisés le soir : apéritifs, repas, discussions... Les politiciens, eux, passaient de temps en temps pour jeter un coup d'œil, mais ne prenaient pas vraiment part au chantier.

Et en ce qui concerne la recherche de fond, quel était le budget moyen de vos interventions?

De nouveau, chaque projet est différent. On s'adapte aux moyens, le but étant toujours de faire beaucoup avec peu. Les outils sont les nôtres, le matériel nous est généralement fourni par les associations ou par des particuliers (les cagettes de légumes de la **place du Refuge** [P2] par exemple). Nous avons déjà fait des projets avec un gros budget, *Ta tata en Tutu* à Paris par exemple (50'000 € de budget total), mais également d'autres sans être payé. A Madrid, on a été invité à participer à un chantier participatif par Bazurama (ES), où on a simplement été défrayés : le billet d'avion a été payé et nous étions logés et nourris pendant deux semaines, rien de plus. Comme on essaye de faire avec des matériaux de récupération, ça nous va ! Après, c'est sûr que le rythme de vie est possible maintenant qu'on est jeunes, qu'on accepte de vivre comme on vit, et qu'on est relativement libres. On ne peut pas savoir comment l'aventure va continuer. Pour le moment, nous souhaitons découvrir un nouveau type de projet, en nous installant à Marseille plutôt que de bouger sans arrêt.